

LE COUP DE BILL'ART DU SOIR

Heureux qui comme André Lahlou

Par Kader Bakou

André Lahlou est revenu au bled à l'appel d'une petite reine d'Algérie. Cet artiste peintre français, d'origine algérienne, est l'invité d'honneur de la 4^e édition du Grand Tour d'Algérie du Cyclisme. Il parle avec émotion de son retour au pays.

«Cela fait 48 ans que je ne suis pas venu en Algérie, et je ne pouvais refuser cette opportunité qui m'est offerte par la Fédération algérienne de cyclisme pour assister au Tour d'Algérie qui est en train de renaître après tant années d'absence», a déclaré André Lahlou, chapeau tricolore sur la tête, mais avec le vert à la place du bleu.

Depuis le 8 mars, il sillonne, en compagnie de la caravane cycliste, villes et villages, plaines et collines, scrutant d'un œil attentif et de son regard d'artiste les endroits et sites pittoresques susceptibles d'être décrits au pinceau. Parfois, il profite de l'occasion pour peindre des monuments dans les villes visitées.

«Au départ, j'ai œuvré pour le Tour de France. Je dessine parfois dans des lieux publics. Je préfère cette démarche humanitaire de donner aux gens simples plutôt qu'à ceux happés par la notoriété», fait savoir Lahlou, ce dynamique et sympathique septuagénaire né d'un père kabyle de Beni Ourtilane et d'une mère sarthoise (Vosges, France).

«Dans les années 1960, je peignais des drapeaux de l'Algérie sur les murs et la nuit je me sauvais pour ne pas être attrapé par l'armée française. Aujourd'hui, je suis très heureux de retrouver une Algérie joyeuse avec un engouement extraordinaire de sa jeunesse», dira t-il encore avec la même émotion dans la voix.

Parmi ses souvenirs d'Algérie, il se rappelle avoir assisté, en 1964, au film *Salah Eddine Al Ayyoubi* à la salle Majestic (aujourd'hui Atlas) à Bab El Oued, en présence de Ben Bella.

Passionné du vélo, André Lahlou accompagnera la caravane du Tour d'Algérie 2014 jusqu'au 20 mars. Mais, en quittant l'Algérie de son enfance, il aura peint quelques tableaux qui iront orner les murs du siège de la Fédération algérienne de cyclisme.

One, two, three, viva l'Algérie !, lança André Lahlou, avant de reprendre son pinceau de pèlerin.

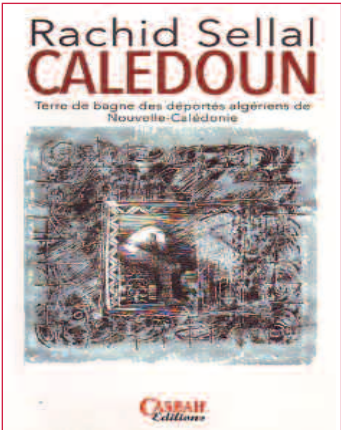
K. B.
bakoukader@yahoo.fr



lesoirculture@lesoirdalgerie.com

CALÉDOUN DE RACHID SELLAL

L'histoire des déportés algériens en Nouvelle-Calédonie



Le dossier des déportés algériens en Nouvelle-Calédonie est l'un des éléments de cette mémoire en miettes que des gens de bonne volonté s'attellent à recueillir et à préserver. L'essai de Rachid Sellal, Calédoun, s'inscrit dans un louable effort de réappropriation de la mémoire.

Il s'agit là d'un livre paru aux éditions Casbah et dont l'intérêt documentaire, voire la pertinence historique sont à souligner. *Calédoun* est d'abord le fruit de recherches laborieuses et de plusieurs déplacements en Nouvelle-Calédonie même. Cette île montagneuse d'Océanie (Pacifique sud), le plus grand territoire français d'outre-mer, était tristement célèbre par son pénitencier de 1854 à 1896. Elle était notamment la terre de bague des déportés algériens suite à l'insurrection de 1871 et qui s'étaient retrouvés exilés à près de 20 000 km de leur pays. Les séjours sur place ont permis à Rachid Sellal de retrouver une trace émouvante, car presque totalement effacée, de ces déportés. Son ouvrage contribue, de la sorte, à ne pas casser le fil tenu qui les relie eux et leurs descendants à la terre d'Algérie. «Le livre raconte l'histoire dramatique de ces déportés algériens qui, en voulant rester eux-mêmes sans renier leur âme, fiers de leur passé, de leur religion, nous ont laissé un message fort, plein de dignité et d'espoir. L'instauration d'un climat de confiance avec cette communauté a été longue, elle a exigé beaucoup d'efforts et de communication. C'est une intrusion dans leur passé et dans leur intimité familiale. Cette communauté a beaucoup souffert, les anciens parents parlaient très peu de leur passé. Un passé qu'ils souhaitaient oublier à jamais pour permettre à leurs descendants de vivre

sur des bases nouvelles et dignes», souligne l'auteur dans son introduction. Aussi, cette enquête historique sera en même temps un hommage à toutes ces victimes de la barbarie du colonialisme français. L'incursion dans un passé vieux de plus de 140 ans s'est faite prudemment. Parce que les sources bibliographiques sont rares et peu fiables. Rachid Sellal relève à ce sujet : «Le peu de livres ou de documents disponibles concernant l'histoire de l'insurrection de 1871 de la Kabylie et celle des déportés algériens de Nouvelle-Calédonie ont été écrits par les vainqueurs, avec les inévitables, inexactitudes qu'ils comportent.» D'un autre côté, cette histoire n'a pu être transmise que par voie orale, chez les familles, de génération en génération. Ce sont ces raisons, parmi d'autres, qui ont incité l'auteur à produire un ouvrage d'une grande valeur historique et qui contribue à enrichir la connaissance mémorielle. Aujourd'hui, le lecteur algérien tient enfin entre les mains un vrai premier livre sur les déportés en Nouvelle-Calédonie, surtout que Rachid Sellal maîtrise parfaitement son sujet et se veut le plus objectif possible. Le titre de cet ouvrage de 160 pages — *Calédoun* — donne déjà le ton de l'histoire tragique qui sera racontée dans les treize chapitres qui suivent. C'est en effet par ce terme que

les premiers déportés algériens désignaient la terre de bague d'où la plupart d'entre eux n'étaient jamais revenus. Tout de suite après, dans l'introduction, l'auteur entre dans le vif du sujet. Il rappelle le contexte de l'époque (en 1870 et 1871), explique, fait les liens...

En France, «la situation sociale et politique (...) est explosive». Le lecteur commence à se familiariser avec deux noms : «Adolphe Crémieux et Henri Rochefort, deux acteurs majeurs associés à l'histoire des déportés algériens en Nouvelle-Calédonie.» Après l'humiliante défaite de l'armée française contre l'Allemagne, il y eut les événements sanglants de la commune de Paris en mars 1871. «Plusieurs responsables seront fusillés et plusieurs milliers d'activistes de cette commune seront jugés et déportés en Nouvelle-Calédonie», rappelle Rachid Sellal. Pendant ce temps, en Algérie, la colonisation commet de graves méfaits : expropriation des propriétaires terriens algériens, pillages, meurtres, sanctions, amendes, procès, prison, bague... Après l'insurrection de 1871, des «Algériens seront à leur tour jugés et déportés en Nouvelle-Calédonie où ils côtoieront durant plusieurs années leurs compagnons d'infortune de la commune de Paris». Sauf que, par la suite, les déportés algériens ne bénéficieront jamais des lois d'amnistie. Par ailleurs, l'auteur juge utile de préciser que «les condamnés algériens à l'éloignement de leur pays étaient initialement classés en trois catégories : transportés, déportés et relégués. Les transportés étaient ceux condamnés pour des faits de droit commun, les déportés pour des faits politiques et les relégués étaient des délinquants multi-récidivistes». Après cela, le lecteur découvre les prémices de la révolte de 1871, le tragique de l'insurrection de Mokrani, la sanglante répression et la politique de la terre brûlée menée par les autorités coloniales. Depuis la fin de l'insurrection, en juillet 1871, beaucoup d'accusés sont condamnés à mort. D'autres, condamnés à la perpétuité, seront déportés en Nouvelle-Calédonie. Parmi les quelque 500 dépor-

tés algériens figurent Boumezrag Mokrani, Aziz et M'hand Al Haddad, embarqués le 10 mars 1873. «Boumezrag Mokrani, un des chefs de l'insurrection de 1871, pour avoir été exilé longtemps et exclu du champ d'application de toutes les lois d'amnistie promulguées, restera le plus célèbre parmi ses compatriotes», écrit Rachid Sellal à propos de celui qu'on appelait «le grand captif».

D'autres noms, moins connus, peuplent le livre pour raconter l'histoire des déportés et celle de leurs descendants : Ali Ben Galouz, Ali Amzian Ou Kezzouz, Miloud Ben Abdallah, Abdelkader Boufeneche, etc. L'auteur retrace aussi l'histoire de noms de lieux : l'île des Pins, Bourail, Ourou, Essadiou... Par la suite, «les déportés d'Algérie auront des itinéraires et des destinées différents. La plupart retourneront au pays une fois leur peine accomplie, mais d'autres décident de s'installer durablement dans ce nouveau pays d'adaptation. (...) Au début du vingtième siècle, ils ne seront plus que deux déportés politiques à être maintenus en exil en Nouvelle-Calédonie : Boumezrag Mokrani et Mohamed Ben Taleb». Ceux qui sont restés se marièrent à des Européennes ou à des Mélanésiennes.

En 1896 fut créé le cimetière musulman et, un siècle plus tard, une mosquée fut construite près de la ville de Bourail. Dans l'avant-dernier chapitre consacré à la communauté de descendants de ces déportés, Rachid Sellal évoque des trajectoires peu communes, dont les descendants actuels qui se sont investis «dans le travail, le sport et la reconnaissance culturelle».

Il en fait le portrait enrichi de photographies inédites. Une communauté parfaitement intégrée, note l'auteur. Il reste maintenant à consolider le lien avec les familles d'Algérie... *Calédoun* est un livre passionnant, d'autant plus qu'il apporte un excellent éclairage sur une page sombre et souvent occultée de l'histoire. Le genre d'ouvrage à lire absolument.

Hocine Tamou

Rachid Sellal, *Calédoun*, Casbah-Éditions, Alger 2013, 160 pages.

Actucult

MAISON DE LA CULTURE MOULOUD-MAMMERI DE TIZI OUZOU
Jeudi 20 mars à 14h : L'EMEV organise, en collaboration avec la maison de la culture Mouloud-Mammeri, un café-littéraire et philosophique autour de l'ouvrage *Une éducation Algérienne* de Wassyla Tamzali, paru aux éditions Chihab. La rencontre sera suivie d'une vente-dédicace des ouvrages de Wassyla Tamzali.

SALLE IBN ZEYDOUN DE RIADH EL FETH (BAB EL-OUED, ALGER)
Mercredi 19 mars à 19h : Le web magazine culturel *Bab edd'Art* et l'association Daouia pour la prise en charge des enfants atteints de cancer, en partenariat avec l'OREF, organise la 2^e édition du «Concert contre le cancer», avec la participation de Meziane Amiche (Caravansérail), Nassim Djézma, Djamil Ghoul (Djmawi Africa), Rabeh Djebrani (Wlad Bamba), Sadek Democrat, Genoxy, Hayet Zerrouk etc. Prix du billet : 600 DA.

THÉÂTRE NATIONAL ALGÉRIEN MAHIEDDINE-BACHTARZI (ALGER)
Mercredi 19 mars à 19h : Concert de l'Orchestre symphonique national (Algérie), sous la direction du maestro ukrainien Volodymyr Sheiko, avec la participation des solistes Mourad Belhocine (piano), de la soprano Tamara Kalinkina et du ténor Mykola Shuliak.

NOUVELLE MAISON DE LA CULTURE DE RELIZANE
Jeudi 20 mars à 20h : Concert de l'Orchestre symphonique national (Algérie), sous la direction du maestro ukrainien Volodymyr Sheiko, avec la participation des solistes Mourad Belhocine (piano), de la soprano Tamara Kalinkina et du ténor Mykola Shuliak.

GALERIE D'ART LINA (LA MADRAGUE, AÏN-BENIAN, ALGER)
Jusqu'au 20 mars : Exposition «peintures féminines».

COMPLEXE CULTUREL ABDELOUAHEB-SALIM, CHENOUA (TIPASA)
Jusqu'au 21 mars : Exposition collective d'arts plastiques avec : Djahida Houadef, Zahia Kaci, Ababsia Djamil, Bayou Faiza, Habiba Bensekhar, Valentina Ghanem, Yasmina Saadoun, Zarhouni Fatma.
CENTRE CULTUREL DE OUED KORICHE (ALGER)
Jeudi 20 mars à 20h : Soirée chaâbie avec Sergoua Mohamed, Mazira Kamel et Lagab Mohamed.

COMPLEXE CULTUREL ABDELWAHAB SALIM (CHENOUA, TIPASA)
Jusqu'au 20 mars : Film *La légende du pianiste sur l'océan* de Giuseppe Tornatore, à raison d'une séance par jour, à 14h.

PENSÉE

«On passe une moitié de sa vie à attendre ceux qu'on aimera et l'autre moitié à quitter ceux qu'on aime.»

(Victor Hugo)

A toi papa,

A celui que je n'ai pas connu, à celui à qui je n'ai pas parlé, celui que je n'ai jamais serré dans mes bras. Celui que je n'ai pas appelé PAPA. Le 14 mars 1993, il y a 21 ans, des assassins intégristes islamistes ont tiré sur toi en sortant de la maison et tu es parti dans un monde loin de moi 4 jours après. J'avais à peine 6 mois. Ma mère me raconte que de beaux souvenirs de toi, et moi aussi je garde de jolis mots de toi en lisant la lettre que tu m'avais écrite le jour de ma naissance. Tu m'avais dit que je suis un beau bébé et que je suis né en Algérie, que je suis le plus chanceux des enfants du monde car le pays n'a pas disparu et il n'est pas tombé dans les mains des lâches. Mais qu'il est encore là ! Il m'attendait. J'ai senti ta joie quand tu m'avais dit que tu as eu une larme car tu te demandais si tu allais vivre assez longtemps pour me voir ou non. Combien ma peine est grande quand tu écris que tu t'étais définitivement familiarisé avec l'idée de mourir d'une mort violente. Tu m'avais dit que je suis le frère de tous les enfants dont les pères sont assassinés par cette sauvagerie barbare. Qui je suis le plus chanceux, le plus heureux et fier car je suis le fils de

Hafid SENHADRI, membre fondateur du CNSA (Comité national pour la sauvegarde de l'Algérie) et membre du CCN (Conseil Consultatif national).

L'homme qui a dit non à l'Afghanisation de l'Algérie, l'homme qui a affronté tous les dangers pour sauvegarder le pays, pour me laisser une terre glorieuse. Tu dérangeais parce que tu étais un homme d'action ouvert sur le monde, la modernisation et le progrès. Je souffre énormément de ton absence et du fait de ne pas t'avoir connu. J'aurais aimé que tu sois avec moi, à mes côtés pour me guider, me rassurer car la relation entre père et son fils me manque énormément. Hélas les terroristes en ont voulu autrement. Ils m'ont privé de tous ces moments, de toute cette affection, mais je ne leur pardonnerai jamais d'avoir fait de moi un enfant orphelin alors que tu voulais vivre longtemps avec nous. Ils ont précipité les choses pour que tu nous quittes si vite. Je n'oublierai jamais ce qu'ils m'ont fait subir après cette rupture. Je ne pardonnerai jamais à ceux qui ont pardonné à ma place à tes assassins. Ton combat pour préserver ta mémoire continue. Je suis le chemin que tu m'avais tracé. Je cherche toujours vérité et justice. Là où

tu es, sois fier de moi. Dors en paix PAPA car Rashad, le beau bébé que tu as laissé, est devenu un homme aujourd'hui. Et une personne de la génération que tu rêvais de voir un jour, dans une Algérie que tu portais dans ton cœur. Je prends bien soin de ma mère et de ma sœur. Il est vrai que je ne suis pas seul comme tu me l'avais dit. Je suis bien entouré, et plus je vois tous ces gens qui me soutiennent et qui partagent la même douleur et le même chagrin, plus je me dis que j'aime la vie. Gloire à nos martyrs qui ont payé de leur vie notre liberté.

Rachad SENHADRI

